

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

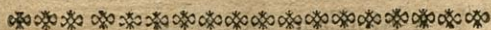
Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1751

Lettre XXXII. Miss Clarisse Harlove, à Miss Howe.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1771



LETTRE XXXII.

Mifs CLARISSE HARLOVE, à *Mifs*
HOWE.

Jouidi 16 de Mars.

Après avoir trouvé si peu de faveur auprès de ma famille, j'ai pris une résolution qui vous surprendra. Ce n'est rien moins que d'écrire à M. Solmes même. Ma Lettre est partie, & je viens de recevoir la réponse. Il faut qu'on l'ait aidé, car j'ai vu un autre de ses Ecrits, dont le stile étoit assez pauvre & l'ortographe misérable. Pour l'adresse, je la crois de lui; & vous le reconnoîtrez à cette marque. Je mets sous mon enveloppe une Lettre que j'ai reçue de mon frere, à l'occasion de celle que j'ai écrite à M. Solmes. Je m'étois figurée qu'il n'étoit pas impossible de faire perdre à cet homme-là ses vaines espérances, & que cette voie étoit la plus sûre. Elle méritoit du moins d'être tentée. Mais vous verrez que rien ne me réussit. Mon frere a trop bien pris ses mesures.

C c 2 A Mon-



Mercredi 15 de Mars.

MONSIEUR,

Vous ferez surpris de recevoir une Lettre de moi, & le sujet ne vous paroîtra pas moins extraordinaire. Mais, je me crois justifiée par la nécessité de ma situation, sans avoir besoin d'autre apologie.

Lorsque vous avez commencé à vous lier avec la famille de mon pere, vous avez trouvé la personne qui vous écrit, dans une condition fort heureuse ; chérie des parens les plus tendres & les plus indulgens, favorisée de l'affection de ses Oncles, honorée de l'estime de tout le monde.

Que la scene est changée ! Il vous a plus de jetter sur moi un œil de faveur. Vous vous êtes adressé à mes amis. Vos propositions ont été approuvées d'eux ; approuvées sans ma participation, comme si mon goût & mon bonheur devoient être comptés pour rien. Ceux qui ont droit d'attendre de moi tous les devoirs d'une obéissance raisonnable, ont insisté sur une soumission sans reserve. Je n'ai pas eu le bonheur de penser comme eux, & c'est la première fois que mes sentimens ont été différens des leurs. Je les
ai

ai suppliés de me traiter avec un peu d'indulgence, dans un point si important pour le bonheur de ma vie; mais hélas! sans succès. Alors je me suis crue obligée, par l'honnêteté naturelle, de vous expliquer ce que je pense, & de vous déclarer même que mes affections sont engagées. Cependant je vois, avec autant de chagrin que d'étonnement, que vous avez persisté dans vos vûes, & que vous y persistez encore!

L'effet en est si triste pour moi, que je ne puis trouver de plaisir à vous le représenter. Le libre accès que vous avez dans toute ma famille ne vous en a que trop informé; trop pour l'honneur de votre propre générosité, & pour ma réputation. Je suis traitée par rapport à vous, comme je ne l'avois jamais été, comme on ne m'a jamais crue digne de l'être; & l'on fait dépendre ma grace d'une condition dure, impossible, qui est de préférer, à tous les autres hommes, un homme à qui mon cœur refuse cette préférence.

Dans la douleur d'une infortune, que je ne dois attribuer qu'à vous & à votre cruelle persévérance, je vous écris, Monsieur, pour vous redemander la paix de l'esprit que vous m'avez dérobée; pour vous demander l'affection de tant de chers amis dont vous m'avez privée; &, si vous avez ce fond de gé-



nérosité qui doit distinguer un galant homme, pour vous conjurer de finir une recherche qui expose à tant de disgrâces une personne que vous faites profession d'estimer.

Si vous avez un peu de considération pour moi, comme mes amis veulent me le persuader, & comme vous le déclarez vous-même, n'est-ce pas à vous seul qu'elle se rapporte? & peut-elle être de quelque mérite aux yeux de celle qui en est le malheureux objet, lorsqu'elle produit des effets si pernicioeux pour son repos? Vous devez même sentir que vous vous trompez sur ce point; car un homme prudent peut-il vouloir épouser une femme qui n'a point un cœur à lui donner, une femme qui ne sauroit l'estimer, & qui ne peut faire par conséquent qu'une fort mauvaise femme? Quelle cruauté n'y auroit-il pas à rendre mauvaise, une femme qui feroit toute sa gloire d'être bonne?

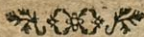
Si je suis capable de quelque discernement, nos caractères & nos inclinations se ressemblent fort peu. Vous serez moins heureux avec moi qu'avec toute autre personne de mon sexe. Le traitement que j'essuie, & l'opiniâtreté, puisqu'on lui donne ce nom, avec laquelle j'y résiste, doivent suffire pour vous en convaincre; quand je
n'aurois

n'aurois pas une aussi bonne raison à donner, que l'impossibilité de recevoir un mari que je ne puis estimer.

Ainsi, Monsieur, si vous ne vous sentez pas assez de générosité, pour sacrifier quelque chose en ma faveur, souffrez que pour l'amour de vous-même & de votre propre bonheur, je vous demande la grâce de renoncer à moi & de placer vos affections dans quelque sujet qui les mérite mieux. Pourquoi voudriez-vous me rendre misérable sans en être plus heureux ? Vous pouvez dire à ma famille que n'ayant aucun espoir, si vous avez la complaisance d'employer ce terme, de faire impression sur mon esprit (réellement, M. il n'y a point de vérité qui soit plus certaine), vous êtes résolu de ne plus penser à moi, & de tourner vos vûes d'un autre côté. En vous rendant à ma prière, vous acquerez des droits sur ma reconnaissance, qui m'obligeront d'être toute ma vie,

Votre très-humble servante,

CLARISSE HARLOVE.



C c 4

A Miss

A Miss CLARISSE HARLOVE, de la
part de son très-humble Esclave.

TRES-CHERE MISS,

Votre Lettre a produit sur moi un effet tout contraire à celui que vous paroissez en attendre. En me faisant l'honneur de m'apprendre votre disposition, elle m'a convaincu plus que jamais de l'excellence de votre caractère. Donnez à ma recherche le nom d'intérêt propre où tout autre nom, je suis résolu d'y persister; & je m'estimerai heureux si à force de patience, de persévérance & de respect ferme & inalterable, je puis surmonter enfin les difficultés.

Comme vos bons Parens, vos Oncles & vos autres Amis, m'ont donné parole que vous n'aurez jamais M. Lovelace, s'ils peuvent l'empêcher, & que je suppose qu'il n'y a point d'autre dans mon chemin, j'attendrai patiemment la fin de cette affaire. Je vous en demande pardon, Miss, mais vouloir que je renonce à la possession d'un trésor inéstimable pour rendre un autre heureux, & pour lui faciliter les moyens de me supplanter, c'est comme si quelqu'un venoit me prier d'être assez généreux pour lui donner toutes mes richesses, parce qu'elles seroient nécessaire à son bonheur.

Je

Je vous demande pardon encore une fois, chere Miss, mais je suis résolu de persévérer ; quoique je sois bien fâché que vous en ayez quelque chose à souffrir, comme vous me faites l'honneur de me le dire. Avant le bonheur de vous voir, je n'avois pas encore vû de femme que j'eusse pû aimer ; & tandis qu'il me restera de l'espérance, & que vous ne serez point à quelque homme plus heureux, je dois être & ferai votre fidèle & obéissant admirateur,

ROGER SOLMES.

M. JAMES HARLOVE, à Miss
CLARISSE.

La belle imagination ! d'écrire à M. Solmes pour lui persuader de renoncer à ses prétentions sur vous. De toutes les jolies idées romanesques qui vous sont passées par la tête, c'est assurément une des plus extraordinaires. Mais pour ne rien dire de ce qui nous à tous rempli d'indignation contre vous, (j'entens l'aveu que vous faites de votre prévention en faveur d'un infâme, & votre impertinence sur mon compte & sur celui de vos Oncles, dont l'un, mon enfant, vous a poussé une botte assez vive) comment pouvez-vous attribuer à M. Sol-

C c 5

mes



mes le traitement qui vous arrache des plaintes si amères ? Vous savez fort bien, petite folle que vous êtes, que c'est votre passion pour Lovelace qui vous attire toutes vos peines, & qu'il n'auroit pas fallu vous y attendre moins, quand M. Solmes ne vous auroit pas fait l'honneur de penser à vous.

Comme vous ne pouvez nier cette vérité, considérez, jolie petite causeuse, (si votre cœur malade vous permet de considérer quelque chose) quelle belle apparence vos plaintes & vos accusations ont à nos yeux. De quel droit, s'il vous plait, demandez-vous à M. Solmes le rétablissement de ce que vous nommez votre ancien bonheur (bonheur de nom ; car si vous aviez cette idée de notre amitié, vous souhaitez qu'elle vous fût rendue) lorsque ce rétablissement dépend de vous ? Ainsi, Miss l'éveillée, retranchez les figures pathétiques, si vous n'avez pas l'habileté de les placer mieux. Prenez pour principe que soit que vous ayez M. Solmes ou non, vous n'aurez jamais les délices de votre cœur, ce vil libertin de Lovelace, si votre Pere & votre mere, vos oncles & moi nous pouvons l'empêcher. Non, Age tombé, vous ne nous donnerez point un fils, un neveu, & un frere de cette espèce, en vous donnant à vous-même un si infame débauché